

RACKET AU COLLÈGE

L'ITEP d'Igon en fait tout un roman... en photos

P. 14 à 19

Kif kif

64 ...mais tous différents

Numéro 10 - Édition 2019

GRATUIT

Tirage : 38 000 exemplaires

En collaboration avec
l'Inspection Académique
des Pyrénées-Atlantiques

*Les articles sont rédigés
par des collégiens et lycéens
du département*

Au collège Jeanne-d'Albret de Pau

Quand le club philo parle du handicap à la récré

P. 8-9



**80 PLACES DE CINÉ
À GAGNER**

P. 29



*La différence
est une chance*

L'UNSS Danse de St-Do
au championnat de France

Le hip-hop pratiqué par tous

P. 31



Etre dyslexique au collège

Inès nous raconte
comment elle vit avec
ce handicap invisible.

P. 13

Le jardin partagé du Nid Basque

Jeunes et moins jeunes
unissent leurs efforts
autour d'un jardin.

P. 20

Les ULIS en fête

Des 5^e du collège de Serres-
Castet ont vécu une journée
de sport adapté.

P. 26-27

Entrevue avec l'un des fondateurs de Kifkif et membre de l'association Grandir Ensemble

10 ans de Kifkif, ça se

L'association «Grandir ensemble» à laquelle fait partie Pascal Leblond a créé le journal Kifkif. Ce sont tous des parents de jeunes en situation de handicap. Pour leurs enfants, il n'est pas toujours facile d'aller à l'école. Il leur a semblé intéressant que tous les élèves de collège sachent qu'il y a des adolescents en situation de

handicap dans les établissements scolaires, qu'ils sont capables de faire beaucoup de choses, qu'ils sont comme tout le monde, qu'ils ont envie d'apprendre, de jouer et qu'ils y ont toute leur place. Ils ont souhaité sensibiliser les élèves, les parents et les enseignants à la question du handicap et ainsi faciliter l'accès à leur scolarisation. Ils ont choisi le nom Kifkif parce que nous sommes tous pareils. On se ressemble tous, mais on est tous différents. Qu'on soit handicapé ou pas, nous sommes tous semblables. On a tous envie de s'amuser, d'apprendre. On n'a pas tous les mêmes capacités. Kifkif est une expression connue d'origine arabe.

Réfléchir à la création d'un journal ça va très vite, mais ça ne se fait pas tout seul. Le mettre en mouvement c'est plus long, cela a pris quelques mois, mais cela a été assez rapide malgré tout.

Avant Kifkif, ils avaient créé «Raconte-moi le handicap», journal écrit par des élèves du primaire. Ça n'a pas été évident de faire écrire les élèves du primaire. Ils se sont dit pourquoi ne pas faire participer des collégiens car l'avantage, avec nous, c'est que nous sommes en âge de réfléchir, d'écrire, de rédiger correctement. Les lycéens sont moins disponibles. De plus à la période du collège, plein de questions se posent à nous.

Pourquoi Kif Kif ?



Les élèves souhaitent un joyeux anniversaire à Kifkif autour d'un gâteau réalisé par les élèves de 4^e et 3^e SEGPA. Photo Mme Leblais

fête !

Ce journal paraît dans le département des Pyrénées-Atlantiques (64) qui est déjà très grand. C'est la seule association en France à faire un journal à l'échelle du département. En moyenne 15 établissements participent mais il n'y a pas que des collèges, il y a aussi des établissements du médico-social.

Il y a aussi une chaîne You Tube

En 10 ans, ce sont 140 établissements qui ont rédigé des articles pour Kifkif. 250 élèves par numéro participent à la rédaction, plus une cinquantaine d'enseignants. Il est distribué dans tous les collèges du département. Depuis 10 ans il a été téléchargé plus de 30.000 fois dans le monde entier. Il n'y a pas que le journal, il existe aussi la chaîne TV «You Tube» sur laquelle de nombreuses vidéos ont été réalisées par des élèves,



Un échange très instructif avec Pascal Leblond. Photo M^{me} Leblais.

sur le handicap. Pascal Leblond fait partie des membres créateurs, il est à l'initiative de la création du journal. Il n'est pas journaliste mais il travaille pour un journal dans la fabrication de publicité.

Les partenaires : le Conseil Départemental, l'Inspection Académique, l'Etat, des fonds privés, des entreprises les aident à financer la parution. Certains ne donnent pas d'argent mais offrent des places de cinéma, comme le Méga CGR. Chaque exemplaire coûte 25 centimes d'euro. Kifkif est édité à 40 000 exemplaires qui

seront distribués dans tout le 64. Il faut à peu près 8500€ et ce n'est pas cher. L'entreprise qui l'imprime le fait à un prix réduit pour les aider. Le journal paraît dans le cadre de la semaine de la presse et des médias à l'école.

L'association connaît beaucoup d'incertitude et d'inquiétude d'une année sur l'autre. C'est très compliqué de trouver de l'argent. Elle n'est pas sûre de pouvoir financer le numéro 11. Mettons tous la main à la poche, soyons solidaires !!!

Les élèves de 4^e, Julia de 5^e et les élèves du dispositif ULIS du collège de Mourenx

Une nouvelle ULIS au collège de Mourenx



Cité scolaire. Photo M. Bodar

C'est la première année au collège Pierre-Bourdieu qu'a été mis en place le dispositif ULIS⁽¹⁾. Ce dispositif accueille dix élèves dont trois dans la classe de 4^e, deux filles en 5^e et cinq jeunes en 6^e. Dans notre classe de 4^e, ils ont été très bien intégrés dès le premier jour, aucun n'a été mis de côté. Ils ne sont pas tous de

Mourenx (deux y habitent). Ils viennent de collèges et d'écoles différents : ULIS école Charles- de-Bordeu à Mourenx, ULIS école St- Maur à Pau, ULIS école Orthez, école d'Hagetaubin, collège Gaston- Fébus Orthez, collège du Bois d'Amour à Billère.

(1) ULIS : Unité Locale d'Inclusion Scolaire



ISSN : 2119-9833

Édité par Grandir Ensemble

Association loi 1901 - 5, rue des Mousserons - 64230 Lescar

Site web : grandir-ensemble64.org

Publicité/Partenariat : kifkif.mag@gmail.com

Mise en page/ Graphisme :

Studio graphique de Pyrénées-Presse S.A.

Rue Despourrins 64000 Pau

Impression :

Pyrénées-Presse S.A. - Rue de Layguelongue

64160 Morlaàs

Distribution :

Lacau - Quartier Labagnère 64290 Lasseube

Merci à nos partenaires :



Ce journal a été imprimé sur du papier 55g fabriqué en Allemagne et produit en totalité à partir de fibres de récupération (papier 100% recyclé). Emissions de gaz à effet de serre en cours d'évaluation.

Lors d'une soirée, un buffet a été servi par les élèves de la 4^e 1 en atelier HAS ⁽¹⁾ du collège Clermont

Une délicieuse soirée

Au mois d'octobre 2018, tous les élèves en 4^e au collège Clermont sont partis deux jours en classe découverte :

- les collégiens des classes dites « ordinaires » incluant des collégiens accompagnés par certains dispositifs du collège comme l'UPS⁽²⁾, le PEJS⁽³⁾ ou encore l'ULIS⁽⁴⁾
- les collégiens des classes de SEGPA⁽⁵⁾, incluant elles aussi des élèves accompagnés par le dispositif ULIS et le PEJS par exemple.

Pour raconter leurs périples, collégiens, professeurs et parents se sont retrouvés le 20 décembre 2018. A cette occasion, les élèves en atelier HAS ont préparé des sablés de Noël, spécialités espagnoles : mazapans, bolitas de coco, montecos et étoiles de Noël.

Ils ont ensuite dressé un buffet avec leurs fabrications. Deux pâtisseries ont particulièrement plu : nous vous en révélons les recettes.

Alicia Lalanne, élève de 4^e1 en atelier HAS

Décode les sigles

(1) HAS : Hygiène Alimentation Service

(2) UPS : Unité Pédagogique Spécifique

(3) PEJS : Pôle d'Enseignement des Jeunes Sourds

(4) ULIS : Unité Localisée pour l'Inclusion Scolaire

(5) SEGPA : Section Générale et Professionnelle Adaptée

Les Mazapan

Ingrédients :

- (pour 4 personnes)
- 200g de sucre en poudre ou sucre glace
 - 200g d'amandes moulues
 - 2 œufs



Technique :

- Préchauffer le four à 200°C.
- Mélanger le sucre et les amandes moulues.
- Séparer le blanc et le jaune de l'œuf.
- Battre le blanc en neige et l'incorporer au mélange sucre-amandes.
- Travailler jusqu'à obtenir une pâte lisse et homogène.
- Saupoudrer de sucre le plan de travail. Former avec la pâte des formes souhaitées (lettre, figurine, tresses...).
- Badigeonner les formes avec un œuf battu.
- Mettre au four 200°C jusqu'à ce que ce soit doré.

Aya, élève de 4^e1, atelier HAS



Les gâteaux ont été préparés dans une véritable cuisine professionnelle. Photos DR

Les bolitas de coco

Ingrédients :

- 700ml de lait concentré sucré
- 230g de noix de coco râpée
- 100g de beurre

Pour faire 18 biscuits

de galetas Maria :

- 250g de farine, 75g de beurre,
- 50g de sucre en poudre,
- 25g de sucre roux, 1 œuf,
- 1/2 sachet de levure chimique



Technique :

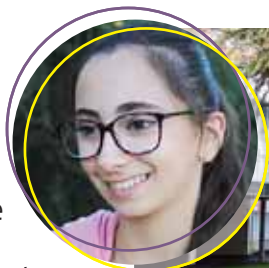
- 1 - Fabrication de galetas Maria
 - Dans un saladier mélanger les sucres, la farine et la levure.
 - Ajouter le beurre coupé en morceaux.
 - Travailler avec les mains.
 - Battre l'œuf et l'ajouter. Pétrir la pâte pour obtenir une boule.
 - L'étaler sur un plan de travail fariné.
 - Mettre sur une plaque à pâtisserie et mettre à cuire au four à 180°.
 - Ecraser les biscuits obtenus.
- 2 - Fabrication des bolitas
 - Chauffer le beurre et le lait concentré à feu moyen, au bain-marie.
 - Ajouter 180g de noix de coco râpée et bien remuer.
 - Retirer du feu et incorporer les biscuits réduits.
 - Remuer jusqu'à ce que le mélange soit bien épais.
 - Couvrir et mettre au réfrigérateur.
 - Mettre des gants jetables et former des petites boules.
 - Les rouler dans la noix de coco restante et mettre en attente au réfrigérateur.

Aminata, élève de 4^e 1, atelier HAS

Notre vécu, nos ressentis après ces années passées accompagnées par le dispositifs ULIS⁽¹⁾

Parlons peu, parlons ULIS

J'ai été scolarisée de la 6^e jusqu'à la 3^e en classe générale et accompagnée par le dispositif ULIS. La première chose que je souhaite écrire et qui pour moi est très importante, c'est que l'ULIS m'a beaucoup aidée. Mon enseignante, M^{me} Suarez et les AVS⁽²⁾ Fanny et Daniel m'ont permis d'accepter mes difficultés. Je sais aujourd'hui que cela fait partie de moi, et je ne le porte plus comme un poids. L'ULIS permet de nous réexpliquer quand on ne comprend pas, de nous aider mais jamais de nous donner la réponse. C'était drôle d'entendre M^{me} Suarez dire à Hugo, Jérémy ou Pierre, que « la réponse n'était pas inscrite sur son front » ce qui laissait entendre qu'ils devaient s'efforcer de trouver la solution par eux-mêmes ou avec les outils mis à leur disposition. Elle nous aidait ou aménageait certains



Le collège Clermont vient d'être rénové. Photo Océane-Marie Quenette

cours en fonction de nos capacités, de ce que l'on pouvait faire ou pas.

Gagner en autonomie

Mais à chaque fois, elle nous amenait à nous débrouiller et à gagner en autonomie, ce qui est très important et nous sert dans la vie. Beaucoup de camarades prenaient exemple sur moi car je suis une élève très sérieuse qui travaille beaucoup, je suis plutôt bien organisée et très autonome. M^{me} Suarez et Daniel m'ont beaucoup aidée, je les remercie pour

tout cela. Ce qui est génial aussi c'est qu'on se fait des amis. D'ailleurs, je suis restée en contact avec Hugo, Jérémy et Antigone.

Maintenant, je suis au lycée des métiers professionnels à Orthez. Je prépare un Bac Pro Photo. Plus tard, je souhaiterais être photographe.

Océane-Marie Quenette,
ex du collège Clermont et photographe
lors de l'inauguration du collège

(1) ULIS : Unité Locale pour l'Inclusion Scolaire. Ce dispositif accompagne les élèves en situation de handicap dans les établissements scolaires.

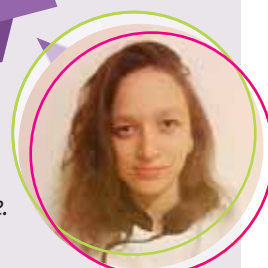
(2) AVS : Auxiliaire de Vie Scolaire

Hugo
«Progresser
grâce à l'ULIS»



Depuis ma 6^e jusqu'à ma fin de 3^e, l'ULIS du collège Clermont m'a permis de progresser au niveau moral mais surtout au niveau du travail, grâce à M^{me} Suarez et Daniel qui ont toujours été à côté de nous à nous pousser pour qu'on y arrive. Cela m'a permis de construire mon projet professionnel. Je les remercie pour tout le mal qu'ils se sont donnés pour que j'y arrive. J'ai obtenu le Diplôme National du Brevet Pro avec mention « bien » ainsi que le Certificat de Formation Générale. Aujourd'hui, je suis heureux d'être en apprentissage en carrosserie à Serres-Castet. J'ai pour projet de rejoindre les compagnons dans deux ans.

Antigone
«Je réalise
mon rêve»



L'ULIS m'a beaucoup aidée dans ma vie. Ils prenaient leur temps et m'aidaient à prendre confiance en moi malgré mes difficultés.

Après l'ULIS, j'ai réussi à rentrer dans l'Ecole hôtelière de Savoie Léman Thonon-les-Bains que je voulais. Je suis en 2^e année de CAP Pâtisserie. C'était mon rêve et ils m'ont aidée à le réaliser. Je les remercie pour tout.

Le collège Amikuze de Saint-Palais accueille une nouvelle Unité d'Enseignement Externalisée

De l'établissement vers le

Depuis décembre 2018, six élèves de l'Unité d'Enseignement (UE) de l'IME⁽¹⁾

Beila-Bidia sont accueillis par le Collège Amikuze de Saint-Palais dirigé par M. Samondes, le principal du collège.

Une classe est mise à disposition de ces élèves accompagnés par un enseignant spécialisé.

**De l'UE à l'UEE :
un dernier « E »
qui change
beaucoup de choses**

Les Unités d'Enseignement (UE) sont des dispositifs mis en œuvre par un établissement médico-social (comme

Beila-Bidia) pour assurer la scolarisation des enfants et adolescents qu'il accueille.

Les UE permettent la réalisation des projets personnalisés de scolarisation de chaque élève en situation de handicap ou souffrant

d'un trouble de santé invalidant. Depuis 2014, les UE peuvent être localisées dans les établissements scolaires, comme le collège Amikuze. On appelle cela une Unité d'Enseignement Externalisée (UEE). Cela permet à des enfants scolarisés en établissement médico-social de bénéficier d'une inclusion scolaire dans un collège ou un lycée par exemple.

Le comportement de l'élève, sa capacité à accepter les contraintes

▶ Ce qu'en disent les élèves de l'UEE

De nouveaux amis, de nouveaux liens

Mattin : Je suis content de venir à l'UEE de Beila-Bidia au collège Amikuze de Saint-Palais. Dans cette classe, je travaille le français et les mathématiques. A la récréation, c'est bien parce que je rencontre des collégiens. En décembre, on a été contents de participer à la journée « chic » organisée par le collège pour la fête de Noël. On devait tous venir bien habillés, les élèves et les profs aussi. On a eu droit à un bon repas. Dans la journée, certains collégiens faisaient des spectacles de danse, des chants. C'était génial. Nous, on a de la chance car nous avons eu deux fêtes :

une au collège et une à l'IME le lendemain pour la fête de fin d'année.

Valentin : Moi, j'aime un peu venir au collège. Je trouve que la récréation est trop courte. Ce n'est pas toujours facile de rentrer en communication avec les collégiens.

Jean : Au collège, le rythme de travail est un peu différent de l'IME. Au collège, toutes les heures, la cloche sonne. On change d'activité. La récréation est plus courte et ça change nos habitudes. Pour moi, au début parler aux collégiens c'était un peu dur.

Maintenant c'est mieux. Je commence à mieux me repérer et connaître du monde. Je retrouve des amis avec qui je prends le bus quand je pars de la maison et quand je rentre chez moi.

Ellande : Quand je viens au collège, ce qui me plaît, c'est que je crée un lien avec les collégiens. Pendant la récréation, je joue au ping-pong avec des élèves du collège. Je leur ai demandé si je pouvais jouer avec eux. Ils ont dit oui. Je suis très content. Cela me permet de rencontrer du monde et après dans le bus quand je rentre chez moi, c'est plus facile. Je me sens moins seul puisque maintenant on se connaît.

Fleur : Au collège, je me fais quelques amis. Ce n'est pas toujours facile pour moi de parler. Je raconte que mon papa est chanteur dans un groupe de rock n'roll. A la récréation, ce qui me change beaucoup, c'est qu'il y a beaucoup de monde.

Mélanie : Moi je suis vraiment contente de venir au collège. A la récréation, je parle avec Laetitia. C'est une élève du collège. Elle est vraiment gentille. Quand on est au collège, elle vient toujours nous parler et elle nous demande ce qu'on fait à l'IME, si on aime venir au collège, quels sont nos projets, etc....

Arnaud : Moi je n'aime pas du tout venir au collège. Ça me rappelle quand j'étais à l'école avant de venir à l'IME. Il y a trop de monde et moi je préfère quand il y a plus de calme.



Mattin, Jean, Arnaud, Valentin, Mélanie, Fleur et Patrick, le prof. de l'UEE, lors de la journée « CHIC » au collège Amikuze pour la fête de fin d'année. Photo Collège Amikuze de Saint-Palais

collège

du milieu scolaire, ses compétences et son envie d'apprendre sont quelques-uns des critères retenus pour aller dans une UEE. L'accueil de l'UEE Beila-Bidia au sein du collège AMIKUZE a été des plus chaleureux par M. Samondes et l'ensemble de l'équipe pédagogique. L'équipe de la Vie Scolaire (Eloïse CPE et Sandra, Carole et Jérémy assistants d'éducation) est très dévouée pour

faciliter l'inclusion et les besoins éducatifs particuliers des élèves de l'UEE Beila-Bidia. Pour le moment, ce dispositif est mis en place une fois par semaine pour que l'inclusion se fasse progressivement pour les élèves de l'UEE et du collège.

**Mattin, Mélanie, Fleur,
Ellande, Jean,
Valentin et Arnaud - UEE Beila Bidia**

(1) IME : Institut Medico Educatif

Les collégiens en parlent

Bienvenue à l'IME

Julie (4^eC) : Moi je trouve que c'est bien de voir des jeunes de l'IME. Au départ, je ne savais pas ce qu'était un IME et encore moins ce qu'on y fait et pourquoi on y va. Maintenant je comprends un peu mieux ce que c'est. Pour les élèves de l'UEE, je crois que c'est bien de venir au collège car ils découvrent autre chose et on fait peu à peu connaissance.

Laetitia (4^eB) : Je ne savais pas du tout ce qu'était un IME. Je ne savais pas qu'il y a des classes où les élèves apprennent le français, les mathématiques et certaines leçons de SVT. J'ai pris conscience que des élèves en situation de handicap nous apportent aussi lors des échanges. Ils me disent ce qu'ils font à l'IME, qu'il y a des classes avec des enseignants spécialisés, des ateliers dans lesquels on apprend des métiers avec des éducateurs techniques, des éducateurs. Et que tout le monde est là pour les aider. Ce n'est pas parce qu'ils sont un peu différents qu'on ne doit pas les respecter et partager des moments ensemble.

Alaïa, Anaïs et Naïa (élèves de 6^eB) : Nous sommes contentes de rencontrer des nouveaux élèves au collège. Ils sont gentils mais on les trouve encore un peu timides. Quand ils auront plus l'habitude, on pense que cela sera plus facile pour eux et qu'ils seront «plus à l'aise» au collège.



M. Samondes, le principal du collège Amikuze avec les élèves de l'UEE Beila-Bidia. Photo Patrick Coussié

Il existe un lieu unique d'accueil et d'accompagnement pour les personnes handicapées et leur entourage :

la Maison départementale des personnes handicapées

soutenue par le Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques.



Maison départementale des personnes handicapées des Pyrénées-Atlantiques

Cité administrative - rue Pierre Bonnard - 64000 PAU
2, avenue Belle-Marion - 64600 ANGLET

www.mdph64.fr - mdph.pau@mdph64.com - Tél. 05 59 27 50 50



PLUS PROCHE
PLUS SOLIDAIRE

www.le64.fr

La cour de récréation de Jeanne-d'Albret à Pau peut aussi être un lieu de débats

DÉBAT

Petite philosophie de récré :

La sonnerie vient de retentir. Sophie s'est rangée avec d'autres élèves de sa classe pour attendre le professeur. Ses deux amis, Martial et Candice, arrivent à leur tour.

SOPHIE : Salut Martial, salut Candice ! Mais, Candice, pourquoi tu pleures ?

CANDICE : C'est à cause de Martial, il vient de me traiter d'handicapée.

SOPHIE : C'est vrai Martial ? Tu lui as vraiment dit ça ?

MARTIAL (encore hilare) : Un peu que c'est une handicapée ! Elle n'arrive même plus à fermer son cadenas de casier.

CANDICE : Ce n'est pas de ma faute, mon cadenas est cassé. D'ailleurs, j'ai demandé au surveillant, lui non plus il n'y arrive pas.

SOPHIE : Et ce n'est de toute façon pas une raison pour traiter qui que ce soit d'handicapé ! Tu sais ce que c'est, Martial, un handicapé ?

MARTIAL : Évidemment que je sais, tu me prends pour un handicapé ou quoi ? C'est quelqu'un qui... que... Bah c'est un handicapé quoi !

SOPHIE : Ho, ho ! Balèze ! C'est pas faux, bien sûr, mais il faudrait préciser un peu. Et toi Candice, tu sais ?

CANDICE : Oui. C'est quelqu'un qui n'arrive pas à faire les choses.

SOPHIE : Quelles choses ?

CANDICE : Les choses que les autres arrivent à faire assez facilement, d'habitude.

Mais, Candice pourquoi tu pleures ?

Il vient de me traiter d'handicapée !

UN PEU QUE C'EST UNE HANDICAPÉE !!!

SOPHIE : Exactement ! En fait, il existe différents types de handicap : physiques, sensoriels, mentaux, psychiques et cognitifs. À chacun de ces types de handicap correspond un type d'action qu'on a du mal à faire : mouvements du corps ou perceptions impossibles, une réaction inappropriée dans une certaine situation. Franchement, vous trouvez que c'est la honte d'être en situation de handicap ?

CANDICE : Non, bien sûr !

MARTIAL : Euh bah... non, sans doute pas...

SOPHIE : Alors pourquoi tu utilises cette insulte, Martial ? Et toi, pourquoi tu pleures, Candice ? Il est normal que certaines insultes fassent mal, surtout quand on les mérite un peu. Candice, si tu parles sans réfléchir et que tu te fais traiter d'idiote, je comprends que ça te blesse, parce que tu as été un peu idiote. Martial, quand tu te comportes mal avec les filles et que tu te fais traiter de brute, je comprends que tu sois vexé, parce que tu n'es effectivement pas très délicat. Mais puisqu'il est évident qu'être handicapé n'est pas une faute, je ne comprends pas comment on peut transformer le mot en insulte, ni pourquoi on pleure quand on se fait traiter d'handicapé.

MARTIAL : Tu nous embrouilles avec tes histoires ! Moi, je n'aime pas les handicapés, un point c'est tout. Il y en a marre !

CANDICE : Pourquoi ? Marre de quoi ?

MARTIAL : Il n'y en a que pour eux ! Ils ont tous les avantages : des places de parking réservées partout, des caisses prioritaires dans les supermarchés, des ascenseurs rien que pour eux.



le handicap

Tu sais
ce que c'est
un handicap ???

Évidemment
que je sais !
C'est quelqu'un
qui...que...

Bah, c'est un handicapé
quoi !

Certains sont même dispensés de travailler et ont quand même un salaire. C'est la belle vie, c'est trop injuste !

SOPHIE : Donc toi, par exemple, tu aimerais bien être handicapé ?

MARTIAL : Moi ? Non mais ça va pas la tête ? Jamais de la vie !

CANDICE : Pourquoi pas ? Tu n'as pas envie d'avoir « la belle vie », avec plein « d'avantages » ?

MARTIAL : Si, si, mais je ne veux pas être handicapé par contre. À choisir, je préfère encore rester comme ça, tant pis pour les avantages.

SOPHIE : Voilà, tu as tout compris.

MARTIAL : Compris quoi ?

CANDICE : Que ce ne sont pas des « avantages », espèce d'abruti ! Les places de parking réservées et tout, ça n'avantage personne, ça permet juste aux gens de se déplacer et de vivre leur vie normalement. Parce que sans ça, ce serait quasiment impossible.

tout le monde soit à peu près au même niveau. Mais Candice, s'il te plaît, évite de le traiter d'abruti, sinon lui aussi va se mettre à pleurer.

MARTIAL : Non, là je crois que je l'ai un peu mérité.

SOPHIE : Wouaouh ! Cette fois tu m'épates vraiment ! La journée ne commence pas si mal finalement. Oh ! Mais on n'a pas vu les autres monter en cours. Vite, on est en retard !

Par Camille Bossenie (4^e),

Laura Clément (4^e),

Amina El Makhzoumi (4^e),

Peyo Gratia (5^e), élèves du Club Journal et de l'atelier Philo du collège Jeanne d'Albret

Martial,
tu aimerais
être handicapé ?

Moi ? Non mais
ça va pas la tête ?
Jamais de la vie !

Pourquoi pas ?
Tu n'as pas envie
d'avoir « la belle
vie », avec plein
« d'avantages » ?

Les élus du CVC⁽¹⁾ du collège Clermont créent une exposition sous forme de rétrospective des articles

Mieux connaître, comprendre

EXPOSITION

Suite à l'article rédigé par Leena Eyang et Marie-Claire Céleste, anciennes élèves de 3^e, dans le numéro 9 du Kifkif, les élèves élus au CVC du Collège Clermont de Pau se

sont engagés à poursuivre le travail sur les différences.

Rappelons que le collège

Clermont de Pau accueille plusieurs dispositifs tels que l'ULIS⁽²⁾, l'UPS⁽³⁾ ou le PEJS⁽⁴⁾ ainsi que la SEGPA⁽⁵⁾.

Pour mieux communiquer sur toutes les actions mises en place, nous, élus du CVC, avons choisi de les rendre visibles au sein du foyer. Pour une meilleure compréhension, une

rétrospective de tous les articles rédigés, depuis 9 ans, par les élèves du collège

Clermont, a été exposée au foyer. Chaque classe est venue accompagnée de son professeur

Comment les élèves peuvent-ils lutter contre les discriminations ?

principal pour visiter l'exposition. Notre objectif était double. Dans un premier temps, sensibiliser les élèves aux situations de handicap présentes dans notre établissement afin d'éviter les idées reçues et parfois même les moqueries. Mais aussi apporter un début de réponse à la question posée par les « anciens » :

« Comment nous, élèves, pourrions-nous lutter contre les discriminations envers les élèves inclus ? »

Par le biais de la mise à disposition à tous les collégiens, d'une boîte à idées sur le sujet « comment aller au-delà des différences ? »



L'ACEF favorise la Coopération et l'Entraide entre les Fonctionnaires

www.acef.com

L'ACEF défend les valeurs de bénévolat et de solidarité en soutenant l'action de nombreuses associations qui agissent notamment, auprès des enfants hospitalisés ou handicapés



BONS PLANS

Économisez grâce à nos réductions partenaires dès maintenant



TROCS MALINS

Échangez des biens et services avec la communauté ACEF



INFOS PRATIQUES

Optimisez la gestion de votre quotidien

des différents Kifkif

les différences

Quatre grandes propositions ont émergé :

- Organisation de temps d'échanges (sorties, repas ...), pour «faire ensemble»,
- Les aider à ne pas se sentir différents,
- Favoriser des pratiques comme des olympiades dans les conditions vécues par les sportifs paralympiques,
- Encourager l'apprentissage de la LSF ⁽⁶⁾.

Quelques citations :

«Ne pas se moquer»

«Accepter leurs différences»

«Jouer avec eux comme n'importe qui d'autre»

«Les accepter tels qu'ils sont»

Nous constatons que plus de la moitié des propositions révèle une volonté forte de faire ensemble. C'est un premier signe positif.

Les élus du CVC du collège Clermont

⁽¹⁾ CVC : Conseil de Vie Collégienne

⁽²⁾ ULIS : Unité Localisée Inclusion Scolaire

⁽³⁾ UPS : Unité Pédagogique

Spécifique (scolarisation des enfants du voyage)

⁽⁴⁾ PEJS : Pôle d'Enseignement aux Jeunes Sourds

⁽⁵⁾ SEGPA : Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté

⁽⁶⁾ LSF : Langue des Signes Française



Les élèves préparent l'exposition. Photos M. Suarez

Des élèves s'interrogent sur le regard porté sur le handicap

Handicap : que fait le collège ?

Nous sommes trois jeunes faisant partie de l'association Progrès qui est une association de prévention du décrochage scolaire au Nord de Pau. Cette année nous travaillons sur la thématique de la solidarité. Nous avons décidé de nous interroger sur le regard que nous portons sur le handicap. Nous nous sommes questionnés sur ce qu'est le handicap et sur ce qui est fait dans nos établissements pour les élèves en situation de handicap.

Réfléchir sur ce qu'est le handicap

Avec le témoignage de jeunes d'un autre collège du territoire, nous avons réfléchi sur ce qu'est le handicap selon nous :

« Pour moi, c'est une personne comme les autres, mais elle a un handicap ou une maladie ».

« Quand on n'a pas de handicap, on n'est pas dans

la peau de la personne, c'est difficile de se mettre à sa place ».

« Quand t'es handicapé, t'es obligé de t'adapter alors que c'est aux autres de s'adapter. »

Par rapport aux aménagements qu'il y a dans nos collèges respectifs, plusieurs choses sont mises en place. D'abord, il y a des ascenseurs, mais pas dans tous les bâtiments. Nous pensons que si la situation d'un élève handicapé est durable, il faudrait faire des travaux. Ça coûte cher mais le collège devrait être accessible partout.

Ensuite, il y a aussi des AVS qui permettent aux ados d'être

accompagnés en cours. L'un d'entre nous trouve que certains élèves se reposent trop sur leur AVS et profitent de leur ordinateur pour faire des jeux. Ce n'est pas l'avis de la majorité d'entre nous.

Le handicap est parfois invisible, c'est

le cas par exemple de la dyslexie. Des devoirs aménagés peuvent alors

être proposés.

Vis-à-vis du regard que nous portons sur le handicap, nous sommes plutôt solidaires. On ne met pas à l'écart les enfants qui portent un handicap, on peut jouer avec eux et les saluer en leur tapant dans la main, mais parfois on peut entendre des moqueries. L'un d'entre nous, en étude, aide souvent un garçon qui a un retard. Il n'a pas peur du regard des autres. A la cantine quand il est tout seul, il lui dit de venir manger avec lui.

Dans l'ensemble, nous trouvons qu'il y a des aménagements pour les enfants en situation de handicap. Cependant, il y a encore des efforts à fournir pour

l'accès des fauteuils roulants par exemple. Aussi, nous, en tant qu'élèves, pouvons faire davantage pour aller vers eux.

**Inès Souberbielle, Emma Revert,
Maxence Laplace, Ange Pellisso,
Yohan Brethoux, Yohan Bettancourt
Association Progrès**



Inès est interviewée par ses camarades Emma et Maxence. Photo Association Progrès

**« Quand t'es handicapé,
t'es obligé de t'adapter
alors que c'est aux autres
de s'adapter »**

La définition du handicap

Selon la Maison Départementale des Personnes en situation de Handicap

La loi pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées a, dans son article 1 défini la notion de handicap : « Constitue un handicap, au sens de la présente loi, toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant. »

Inès a accepté de témoigner sur un handicap «invisible»

Etre élève avec une dyslexie

Lors de nos échanges sur la question du handicap, Inès nous a parlé de son vécu en tant que dyslexique⁽¹⁾. Nous avons pu l'interviewer pour en savoir davantage sur son parcours.

Comment vis-tu le fait d'être dyslexique ?

Dans le quotidien, ça ne m'embête pas. Dans le travail écrit, ça me dérange. C'est un handicap que l'on ne peut pas soigner. C'est dans le cerveau. Il a des petits problèmes. A l'école, on ne sera jamais égaux face aux autres. Il faut travailler deux fois plus qu'un élève normal. Mais il y a des choses où je suis plus forte. Au basket, ça ne change rien.

Comment le vivais-tu avant d'être diagnostiquée dyslexique ?

Avant, c'était dur pour moi. Je ne savais plus trop quoi faire. J'avais tout le temps des mauvaises notes. Ça m'énervait un peu. Toutes mes copines avaient de meilleures notes que moi. Mes parents ne comprenaient pas, je rentrais, je savais à 100% que j'allais me faire gronder. Ils se sont posés des questions sur ma scolarité. Je suis allée voir une orthophoniste, ça a changé ma vie ! Elle m'a fait passer des tests pour voir ce que j'avais ou n'avais pas. Et en effet, j'avais bien des lacunes donc j'étais très choquée. J'avais peur de ne pas faire le métier que je voulais.

Tu voyais que quelque chose n'allait pas ?

Je ne pensais pas à ça, je ne savais même pas ce qu'était la dyslexie.

Quelles sont les aides que tu as au collège ?

Je suis soulagée car les profs veulent m'aider. J'ai une clé USB sur laquelle j'ai des cours. J'ai aussi un PAP (Programme d'Ac-



Inès entourée de ses camarades. Photo Association Progrès

compagnement Personnalisé), ce qui me permet d'avoir des aménagements. Par exemple, je fais moins d'exercices et ils sont plus faciles à comprendre, j'ai aussi du temps en plus. Sinon, je vois une orthophoniste. Je vais aussi à Progrès, c'est une association pour nous aider à comprendre et progresser. Aujourd'hui, j'ai plus de vocabulaire, j'ai des réflexes. J'y arriverais peut-être mieux sans PAP aujourd'hui.

Quel regard ont les autres sur toi ?

Le regard des autres ne me dérange pas, il y en a d'autres qui sont dyslexiques.

« Personne ne me voit comme une personne différente »

Au début, ils me regardaient, pensaient que les aménagements auxquels j'avais droit c'était de la triche, ça les énervait. Maintenant ils ont compris, je leur ai expliqué. Ils connaissent ce qu'était la dyslexie, mais ils étaient un peu choqués parce que ça ne se voit pas. Peut-être que t'es dyslexique, toi aussi ! Personne ne me voit comme une personne différente.

Comment te sens-tu aujourd'hui ?

Mes parents sont contents, ils m'encouragent et sont soulagés. Avant, ils étaient tout le temps derrière moi. Maintenant je fais plus de choses toute seule à la maison

et en étude aussi. Le courage m'aide. Les bonnes notes me donnent le sourire, me donnent envie de m'accrocher encore, de travailler plus que les autres. Travailler deux fois plus que les autres, j'ai pris le rythme !

Emma Revert, Maxence Laplace
Association PROGRES

(1) La dyslexie est un trouble spécifique de la lecture et des apprentissages

Quelques chiffres

Environ **350 333** enfants et adolescents en situation de handicap étaient scolarisés en 2015.

20% d'entre eux sont dans des établissements spécialisés (Chiffres : Caisse Nationale de Solidarité pour l'Autonomie)

En moyenne, **2 enfants** sont dyslexiques dans une classe. **4 à 5%** d'une classe d'âge sont dyslexiques. (Chiffres : Fédération Française des Dys)

Les élèves de l'UEE⁽¹⁾ du collège de Nay abordent un sujet grave

Un roman-photo pour parler du racket au collège

En septembre 2017, l'ITEP⁽²⁾ Gérard Forgues d'Igon a créé une UEE (voir pages 4 et 5) au Collège Henri-IV de Nay. Des élèves de cet ITEP, accompagnés d'une enseignante et d'un éducateur spécialisé, font classe au collège, dans une salle qui leur est réservée. L'emploi du temps et les objectifs sont différents selon les élèves : certains viennent par exemple pour

Les élèves handicapés sont aussi concernés par le racket

autres», notamment en récréation. D'autres prennent ou reprennent contact avec un collègue, pour, peut-être, envisager un retour vers

l'ordinaire. Tous «font du travail pour continuer d'apprendre des choses».

Pas facile d'arriver dans un nouveau lieu et de prendre ses repères... L'idée d'écrire un roman-photo a été proposée et les 6 élèves ont été motivés par le projet.

Réfléchir, écrire, photographier...ok... mais sur quoi ? L'histoire d'un racket a été choisie : c'est un sujet qui concerne tout le monde et il faut savoir réagir en tant que témoin et/ou victime.

En plus de travailler sur le racket, ce projet a surtout permis de travailler en groupe, de faire connaissance avec des adultes du collège (professeurs, CPE, surveillants...), d'aborder des collégiens plus facilement et de découvrir des endroits comme des salles de cours, le CDI, ou encore la vie scolaire.

Après avoir trié les photos et recopié tout le texte dans les bulles, quel plaisir d'aller offrir un exemplaire aux adultes du collège qui ont accepté de participer. Encore merci à tous !

Les élèves de l'UEE du Collège de Nay



Tous à l'écoute ! Photo UEE Nay

(1) UEE : Unité d'Enseignement Externalisée
(2) ITEP : Institut Thérapeutique Educatif et Pédagogique

La vidéo Kifkif aux 247000 vues

Lors du précédent numéro de Kifkif, les élèves du collège de

Serres-Castet ont réalisé trois vidéos abordant la question du harcèlement à l'école. Mise en ligne sur la chaîne Youtube de Kifkif, elle totalise 247 000 vues au moment où nous imprimons ce numéro. Un succès bien mérité.

Retrouvez la vidéo sur notre chaîne Youtube

Kifkif TV



L'équipe de Kifkif

Souffrance au collège

Projet réalisé par Célia Chef, Cheyene Delattre, Hugo Elissèche, Tony Laurent, Eva Le Faou, Alexandre Regnier Canton, élèves de l'Unité d'Enseignement Externalisée de l'ITEP Gérard Forgues (Igon) au Collège Henri IV (Nay), avec l'aide de M^{me} Baudot (éducatrice) et de M^{me} Meneses (enseignante).

Dans la matinée, en cours de techno...

Dis, tu ne trouves pas qu'Eva a l'air bizarre en ce moment ?

Oui, ça fait deux jours qu'elle ne suit plus rien en cours et qu'elle semble ailleurs.

La sonnerie retentit...

Drriiing

Ça te dit de manger avec nous à midi ?

Non, j'peux pas...

??!

??!

Avec Cheyene, on trouve qu'Eva est un peu bizarre, pas vous ?

Mouais ... elle est peut-être contrariée parce qu'elle s'est pris la tête avec son copain !



13h55 : Les élèves vont se ranger...



A cet instant, la prof vient chercher les élèves...



M^{me} Meneses fait l'appel ...



Peu après, en récréation...



Eva quitte le groupe ...



La journée se termine en cours de musique

Pourquoi t'as réagi comme ça à la récré ?

C'est compliqué ... J'peux pas en parler...

Moins de bavardages s'il vous plaît ... Il ne reste que 5 minutes de cours...

Le lendemain, juste avant le cours d'EPS...

Tu vas pas y aller avec ces chaussures ?

Ben... j'en ai pas d'autres...

Excusez-moi Madame, je n'ai pas les bonnes chaussures aujourd'hui...

Effectivement ! Je ne dis rien pour cette fois mais je compte sur toi la semaine prochaine pour avoir tes affaires.

Soi-disant Eva n'a plus ses baskets...

C'est une blague ??? Elle vient de les avoir à son anniv'...

Un peu plus tard en cours de sciences...

Bonjour à tous, je vous rappelle que vous avez un contrôle, vous pouvez préparer votre matériel.

Eva, t'aurais pas une règle à me prêter s'il te plaît ?

Vas-y, prends-la dans mon sac.

T'as plus ton sac Roxy ??

Je l'ai prêté, on me l'a pas rendu...

Les chaussures, le sac...Ça commence à faire beaucoup...

A la sortie des cours, les camarades remarquent quelque chose ...

Eh ! Regardez ! C'est qui ces personnes avec Eva ? Vous les connaissez ?

Moi non plus...

Non !

Le lendemain matin, en cours d'anglais...

Bonjour à tous, je vais commencer l'appel... Cheyene ?

Présent !

Eva ?

Un peu plus tard en récréation...

Tu sais pourquoi Eva n'est pas là ?

Non et en plus, elle répond pas à mes messages.

Et si on allait demander à la vie scolaire ?

Mais oui, carrément !

Bonjour, excusez-moi, Eva est absente. Vous savez pourquoi ?

Non, personne n'a prévenu. J'appelle tout de suite.

Bonjour, je suis Frédérique, surveillante au collège de Nay, Eva n'était pas en cours en 1^{ère} heure, est-ce normal ?

Ah bon ?! D'accord, ne vous inquiétez pas, je vérifie avec mes collègues et je vous rappelle.

Ils disent qu'ils ont bien déposé Eva ce matin.

Ahhh ! Mais je sais où elle va quand ça va pas trop...

Viens, on va voir au CDI.

Bonjour, est-ce que vous avez vu Eva ce matin ?

Non, désolée...

Je sais... Si on allait voir sous le self ?

A tous les coups, t'as raison !

Tu vois, je te l'avais dit ! Ouh la, elle n'a pas l'air en forme...



Quelques jours plus tard, la CPE restitue toutes ses affaires à Eva et lui explique que les racketteurs ont été sanctionnés.

*La douloureuse mésaventure d'Eva a servi de point de départ pour un exposé sur le racket. Tous les élèves à présent savent qu'il est très important de dénoncer ces situations, que l'on soit témoin ou victime. Il existe même un numéro de téléphone gratuit, le **3020** que l'on peut appeler pour être aidé dans ces épreuves.*



Fin

Des jeunes et des moins jeunes (jusqu'à plus de 80 ans), se rassemblent autour de diverses activités

Quand le jardin se partage

Depuis septembre 2018, les jeunes de l'IME Nid Basque (Anglet), les BTS ESF⁽¹⁾ du lycée St^e Anne (Anglet) et les résidents du foyer de vie François de Paule «association Missions Père Cestac»⁽²⁾ (Anglet) partagent un projet commun

autour du jardin. En effet, le jardin du foyer avait besoin d'être «relooké» et remis en état.

Tous les vendredis après-midi, les BTS ESF et les jeunes du Nid Basque rejoignent les résidents pour partager une activité ensemble.

Plusieurs ateliers sont proposés :

- Réalisation d'un calendrier des plantations selon les saisons.
- Entretien du jardin (installation de nouvelles plantes).
- Atelier montage vidéo slam pour rendre compte des différentes étapes de cette rencontre en images et en musique
- Atelier origami
- Ateliers gourmands...

Grâce à ce projet, nous avons pu faire connaissance, valoriser les compétences de chacun, tout en améliorant le cadre de vie des résidents.

Les élèves de l'IME Nid Basque

(1) Economie Sociale Familiale

(2) Plus d'infos sur www.asso-mpc.fr



Ensemble on est plus efficaces ! Photos Fabienne Panserat, Nathalie Caillavet, Samira Barriez et Marie-Laure Vandenbon.

Si on slamait ?

**Texte des élèves de BTS ESF
et de Jimmy et Bixente de l'IME Nid Basque**

Malgré la différence d'âge,
La différence de langage et de pensée,
Nous sommes tous humains, on aime partager.
La nature nous lie à notre humanité, on aime en parler.

Des ateliers hauts en couleurs nous rassemblent ;
Jeunes et moins jeunes, on y met tout notre cœur.
C'est pas le handicap qui sépare
Mais le manque de considération et de communication.

La simplicité c'est de savoir aimer
Ou juste regarder,
Sans juger ou mépriser
C'est les regards qu'il faut changer !

Chacun a sa place dans la Cité
Avec ses particularités
Ses forces ou ses fragilités,
On est tous pluriel/singulier !

Et ceux qui ne sont pas contents,
Peut-être qu'il leur faudra du temps
Mais au final ils comprendront
Qu'on est plus forts à l'unisson !



Refrain :
Ne restons pas seuls dans nos univers.
St^e Anne, IME Nid Basque, le Foyer...
Il faut tous se rassembler.
Laissons la place à notre humanité,
Partageons tous notre amitié.

**À retrouver en vidéo
dans quelques semaines**



Photo Véronique Toscano et Malissa Soultzener.

En fauteuil, Inès a pu participer au voyage scolaire de sa classe

Découverte de l'Andalousie

J'ai eu le plaisir en mai dernier de participer à un voyage en Andalousie avec ma classe d'intégration la 3^eE. Je suis partie en bus, il disposait d'une rampe pour pouvoir monter le fauteuil.

Une fois arrivée dans la ville de Cordoue, je suis partie rencontrer la famille qui me logeait durant une semaine. Je fus hébergée avec quatre filles de ma classe et l'aesh-co⁽¹⁾ de l'ULIS TFM⁽²⁾. Durant le voyage, nous avons visité la ville de Cordoue, des musées et des rues. Séville où l'on a fait un jeu de piste, visité un parc et des musées. Nous avons eu pas mal de moments libres.

Il y a un jour où je n'ai pas pu suivre mon groupe car j'étais un peu fatiguée de la sortie de la veille et l'endroit où les élèves allaient n'était pas très

adapté au handicap. J'ai beaucoup aimé ce voyage, plein de découvertes et de rencontres.

Inès Fernandes
ULIS du collège
Jean Rostand

(1) L'aesh-co est la personne qui aide les élèves de l'Ulis lorsqu'ils en ont besoin.

(2) TFM, Trouble des Fonctions Motrices.



Photo de groupe à Séville. Photo Inès Fernandes

Quand les basques chassaient la baleine. Visite du musée de Pasaia

Une baleinière en chantier

Le vendredi 15 juin 2018, nous sommes allés en bus à Pasaia, à proximité de San-Sebastian, avec l'ULIS TFM⁽¹⁾, l'ULIS TSLA⁽²⁾ et la 3^e SEGPA du collège Jean-Rostand de Biarritz. Le matin, nous avons visité le musée Aola Itsas Kultur Faktoria. On a vu un bateau en bois du 16^e siècle, une baleinière en construction avec les mêmes techniques qu'autrefois.

Ces navires servaient aux Basques pour chasser la baleine au Canada. Ils recueillaient de l'huile qui était revendue très cher en Europe. Quand le bateau sera terminé, des volontaires vont traverser l'Atlantique vers le Canada comme leurs ancêtres Basques.

Accessible aux fauteuils roulants

Ce qui est intéressant, c'est que ce chantier est accessible aux fauteuils roulants. Ensuite, on a rejoint en bateau-taxi l'autre rive. L'après-midi, nous avons marché dans les rues de Pasaia, on a vu la maison de Victor Hugo et celle de Lafayette avant sa traversée pour les Amériques. C'était trop beau et trop bien !

Juliette, Uhaïna et Anthony
ULIS du collège Jean-Rostand

(1) TFM : Troubles de la Fonction Motrice
(2) TSLA : Troubles Spécifiques du Langage (dyslexie, dysorthographe...)



La classe de l'ULIS TFM du collège Jean Rostand. Photo Cyrielle



Reconstitution d'une chaloupe de la baleinière. Photo Thibault

Les élèves de l'ULIS ont testé la nouvelle piste cyclable entre Pau et Lestelle-Betharram. Retour sur leur périple

Pau-Lestelle à vélo : ils l'ont fait

Le jeudi 14 juin 2018, les élèves de l'ULIS et leurs accompagnateurs sont partis du collège Jeanne-d'Albret à 9h30 sur leurs vélos. Tous les 7 kilomètres environ, une voiture les retrouvait avec les sacs et le ravitaillement pour goûter et boire. A midi, tout le groupe a pique-niqué à la base de loisirs de Baudreix. Vers 16h30, les cyclistes fatigués mais contents sont arrivés à Lestelle-Bétharram, au collège du Beau-Rameau où ils ont été bien accueillis. Ils ont goûté et regardé le début de la coupe du monde de football à la télévision du réfectoire. Le soir, tout le monde a dîné avec les internes du collège et du lycée. Ensuite, une partie des garçons est allée jouer au football avec les internes, les autres élèves sont restés se reposer ou faire des jeux. Tout le groupe a dormi dans un dortoir au premier étage. Il y avait des lits superposés, c'était confortable. Le lendemain, c'était le retour sur Pau. En chemin, les cyclistes ont visité la Bastide de Nay et fait un nouveau pique-nique à Baudreix car c'était à mi-parcours. Tout le monde est très fier d'avoir fait tout ce trajet en vélo. Personne n'a râlé, bravo à tous !

Alexandre, Marina, Rayan, Maxime, Benoît, Lucas et Benjamin. ULIS du collège Jeanne-d'Albret



L'équipe au complet. Photo ULIS JdA

70 kilomètres parcourus en 2 jours. C'est énorme !



L'équipement du cycliste

Pour rouler en toute sécurité, suivez nos conseils ! Sur vos vélos, vous avez tous un casque. Même si personne n'est tombé, c'est important d'être protégé en cas de chute. Pour être vu par les autres (voitures, motos, vélos...) portez tous des gilets fluorescents jaunes. C'est très pratique en plus des éclairages sur le vélo. Avant de rouler, vérifiez souvent vos freins et le gonflage de vos pneus. Enfin, pour des longues distances, il ne faut pas rouler trop vite et penser à manger et boire régulièrement. C'est le secret qui leur a permis de tenir 70 kilomètres sans faiblir, bel exploit !

Une fête mexicaine s'invite au collège Clermont de Pau

PARTAGE

La Fiesta de los Muertos

Les classes de 5^e CHAAP⁽¹⁾, de 3^e SEGPA de l'atelier Hygiène Alimentation Service (HAS), ont mis à l'honneur en cet automne 2018 cette fête mexicaine. Tous se sont réunis et ont travaillé pour faire revivre et découvrir cette fête au collège, qui était à la fois destinée aux collégiens et aux parents.

Différent d'Halloween

« Elle est différente de notre Halloween » témoigne Noémie élève de 5^e CHAAP : « car le but d'Halloween est de faire peur alors que la fête des morts au Mexique rend hommage aux morts en leurs faisant des autels pleins de nourritures, de couleurs et de photos

de la personne morte ». En effet, le soir de la fête, les familles se dirigent vers les cimetières et mettent à disposition des bougies et de la nourriture pour les défunts.

La classe de 5^e CHAAP a fabriqué des masques qui ont été portés le jour de la fête :

« C'était bien » témoigne Jeanne en classe de 5^e « car nous avons pu faire découvrir à nos parents cette fête. Nous avons aussi vendu des petits porte-clés en forme de tête de mort, et avec l'argent récolté, tous les 5^e sont allés voir le film Coco en espagnol ». Ouassim, élève de 5^e CHAAP et en ULIS, nous raconte : « J'ai bien aimé présenter nos travaux

à toutes les autres classes. Ma mère a beaucoup apprécié la fête d'ailleurs », Alexandre ajoute : « J'ai beaucoup aimé chanter et faire mon propre

masque m'a beaucoup plus ». En plus d'avoir gardé les masques

Depuis toujours le 31 octobre, la Fiesta de los Muertos (la fête des morts), est une fête célébrée par les mexicains

en souvenirs, tous les élèves ont désormais envie de vivre cette fête au Mexique tant ils ont été éblouis par les défilés, les costumes, les couleurs et les autels. Monica précise : « J'ai beaucoup aimé parce que c'était coloré et joyeux,



Les élèves de 5^e CHAAP masqués. Photo B. Laborde



même si c'était triste. Nous avons la chance d'avoir deux heures d'arts plastiques grâce à la classe CHAAP, ce qui nous a permis de bien avancer sur le projet qui était sympa, et ainsi découvrir une nouvelle culture artistique ».

Un travail d'équipe

Les élèves sont tous d'accord pour dire que le projet a permis de réunir toutes les classes qui ont travaillé en équipe. D'un commun accord, ils ont créé quelque chose qui n'aurait pas pu se faire sans toutes les connaissances et les caractéristiques de chaque classe. Ils ont pu découvrir toutes les possibilités de chacun. De plus, la SEGPA s'est dévoilée, et a brisé les stéréotypes qu'avaient les autres élèves sur cette classe. Ce fut une vraie découverte. Tous les élèves de 5^e CHAAP et ULIS se rendent compte de la richesse de tous ces projets interdisciplinaires. Ils offrent la possibilité de travailler et de découvrir des outils et des objets avec lesquels ils n'avaient jamais travaillé, parce qu'ils ne savaient pas les utiliser.

Noémie, Jeanne, Monica, Tyliana, Ouassim et Alexandre - Classe de 5^e 4 (CHAAP) du collège Clermont

(1) CHAAP : Classe à Horaires Aménagés Arts Plastiques

FESTIVITÉS

Les élèves de Beila Bidia ont participé aux animations de Noël

Marché de Noël à Saint-Palais

Cette année, l'Union Commerciale de Saint-Palais nous a proposé de participer au marché de Noël de la ville et nous avons relevé ce défi !

Les apprentis horticulteurs de l'IMPro ont fabriqué des rennes et des hiboux avec des troncs et des branchages de différentes tailles.

Les apprentis maçons et les apprentis peintres ont fabriqué et peint des sapins avec des chutes de palettes de l'ESAT. Chaque commerçant avait ainsi un joli sapin devant son magasin. Les rennes et les hiboux décoraient la maison du Père Noël. Nous avons passé le mois de novembre à couper, scier, assembler et peindre pour un résultat final qui a ravi les Saint-Palaisiens et les Saint-Palaisiennes. En classe, nous avons fait de l'art plastique en décembre. Les élèves ont créé des cartes de vœux, décoré des bougeoirs en bois préparés par

les peintres et fabriqué de petits sapins de table. Ils ont aussi fabriqué des décorations de table et des bonshommes de neige avec les éducateurs.

C'était une super expérience et on s'est éclaté à le faire. Ça nous a fait plaisir de voir nos sapins et nos rennes dans Saint-Palais tout le mois de décembre !

Le samedi 23 décembre, trois élèves ont tenu le stand avec nos

fabrications à Saint-Palais. Ils ont expliqué leur travail à toutes les personnes qui venaient. Les gens prenaient ce qu'ils voulaient: une participation libre était demandée. On a passé un super moment et on a vendu beaucoup d'objets !

L'argent récolté nous permettra de faire une sortie que l'on vous racontera dans le prochain numéro !!

Madison, Quentin, Baptiste, Théo et Alicia Beila Bidia

(1) Etablissement et Service d'Aide par le Travail

Troncs, branchages et palettes pour décorer la ville



Théo et Alicia, derrière le stand, attendent les acheteurs. Photo Rémy Lasserre

Comment une classe de cinquième va vivre une journée de rencontre de sport adapté

Une magnifique et sportive

On a démarré la journée en se mettant en équipe et chacune des équipes avait un plan de passage dans des ateliers.

Chaque équipe était reconnaissable par une lettre F, C etc... Différents ateliers proposaient une initiation à un sport : boules lyonnaises, judo, foot, BMX, sarbacane, quilles de six, handibasket, flash mob, torball, rugby, volley.

Au terrain de **volley**, nous avons eu chacun un co-équipier et nous nous sommes fait des passes. Puis nous avons fait des matchs deux contre deux. Nous avons fait des matchs accompagnés d'élèves du club de volley de Lescar. Le volley nous a beaucoup plus. Jouer avec des personnes qui pratiquent ce sport était très enrichissant.

Au **judo** un maître judoka péruvien nous a enseigné comment se déplacer, lutter et chuter sur le dos. Nous avons appris à compter jusqu'à trois en japonais. C'était amusant. Nous avons fait de la **sarbacane** : cela consiste à souffler dans un tube en visant le milieu d'une cible qui était le numéro 7.

Une journée de rencontres entre plusieurs collèges, écoles. C'était la fête des ULIS



Nous y étions ! Toute l'équipe pose. Photo D. Jalbert

A l'atelier de **BMX** il fallait mettre des casques de motos. C'était chouette, mais Amandine et Cathy ont trouvé cela un peu difficile.

Pour les **quilles de 6**, il fallait faire tomber cinq quilles et en laisser une debout en trois essais. Pas facile !

Nous avons fait du **rugby**, en faisant plusieurs petits jeux. Les ateliers étaient ni trop faciles, ni trop compliqués.

Cela nous a permis de connaître un peu plus certaines personnes de notre groupe grâce au fait que le rugby est un sport collectif. Nous nous sommes bien amusés malgré la chaleur.

Toute l'équipe a aimé, mais Mathis l'aurait encore plus aimé s'il y avait eu de la boue.

Dans l'atelier initiation aux **boules lyonnaises**, le principe était de lancer la boule de pétanque en faisant en sorte qu'elle s'arrête dans un trou. Il fallait courir puis lancer la boule. Pas toujours évident...



Un petit combat amical pour apprendre à se connaître
Photo D. Jalbert

fête des ULIS

Le **torball** est un jeu inventé pour des personnes aveugles. Nous l'avons réalisé avec des bandeaux sur les yeux. Cela consiste à lancer une balle bruyante entre les cages. Les adversaires doivent arrêter la balle avant qu'elle passe entre les cages. C'était très amusant mais il fallait être très attentif et concentré. C'était chouette pendant le jeu, mais long à notre goût car on attendait un long moment sans rien faire en étant aveugles. Vivre l'expérience d'être à la place des personnes aveugles était intéressant.

Au stade de **football**, nous nous sommes entraînés au déplacement de la balle puis nous avons fait un match. Nous avons bien aimé le football, à part Mathis qui aurait bien aimé faire des tacles.

Conduire des fauteuils

Lors du **handibasket**, nous avons fait un exercice de slalom et de tirs puis après nous avons fait un match. Nous avons aimé cette initiation au handibasket parce que c'était drôle de conduire des fauteuils.

Lors de la rencontre sportive, nous avons fait une **flash mob** dehors. Nous avons appris la chorégraphie de courte durée, simplifiée à notre goût, que nous



On apprend à danser pour le final de la journée. Photo D. Jalbert

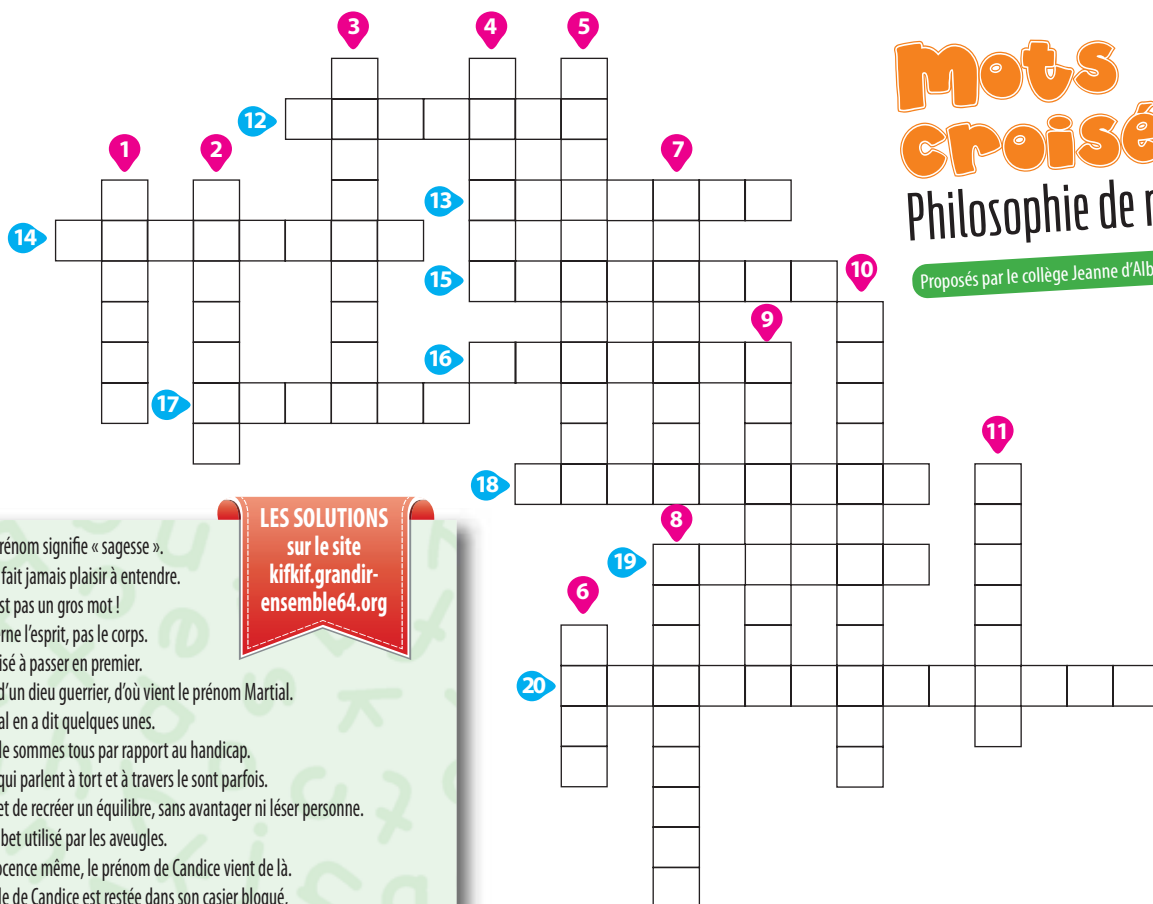
avons dû reproduire à la fin de la journée. Nous étions 150 personnes à danser ensemble. Nous nous sommes ennuyés car c'était facile pour nous mais amusant dans l'ensemble. La flash mob était assez simple mais adaptée aux enfants possédant un handicap. Nous avons tous aimé cette journée. Les personnes des groupes étaient gentilles et sympathiques. Nous avons pique-niqué dans les tribunes du stade : c'était amusant et agréable, on était entre nous. Il faisait très chaud mais on a bien profité de la journée, c'était génial. Nous avons aimé partager avec d'autres élèves qui ont des difficultés différentes. Nous avons rencontré des élèves d'autres collèges.

C'était de bonnes rencontres. Nous sommes rentrés fatigués de cette superbe journée !

Malot Leroy, Clément Lafitte Trouque,
Mathéo Tribhou, Txomin Miremont,
Raphaël Neves, Jules Mallet,
Simon Bergerau-Campagne,
Perrine Chambon, Thiffany Louarn,
Oriane Anceaux, Joachim Betriu,
Ethan Pedeloup, Gaël Brunet,
Mathis Ellebood, Lucas Hazard,
Clément Gauthier, Inès Eugénie
Emmy Labartte, Amandine Julien,
Laura Sozza, Cathy Celse,
Oriane Laborde Domingo,
Laure Mottet, Camille Mury.
Classe de 5^e 3 du collège de Serres-Castet



Une journée fa... ti... guante.
Photo D. Jalbert



Mots croisés

Philosophie de récré

Proposés par le collège Jeanne d'Albret de Pau

LES SOLUTIONS
sur le site
kifkif.grandir-ensemble64.org

- 1 Son prénom signifie « sagesse ».
- 2 Ça ne fait jamais plaisir à entendre.
- 3 Ce n'est pas un gros mot !
- 4 Concerne l'esprit, pas le corps.
- 5 Autorisé à passer en premier.
- 6 Nom d'un dieu guerrier, d'où vient le prénom Martial.
- 7 Martial en a dit quelques unes.
- 8 Nous le sommes tous par rapport au handicap.
- 9 Ceux qui parlent à tort et à travers le sont parfois.
- 10 Permet de recréer un équilibre, sans avantager ni léser personne.
- 11 Alphabet utilisé par les aveugles.
- 12 L'innocence même, le prénom de Candice vient de là.
- 13 Si celle de Candice est restée dans son casier bloqué, il va falloir qu'elle emprunte des stylos.
- 14 Concerne la compréhension et l'apprentissage.
- 15 Éloigné, mais ce n'est parfois qu'une apparence.
- 16 Entre la liberté et la fraternité.
- 17 Autorisé, accepté, respecté.
- 18 Relatif à la vue, à l'ouïe, au goût, à l'odorat, ou au toucher.
- 19 Elle est montée sans les trois amis.
- 20 Caractère de ce qui n'est pas hors de portée.

LES MOTS À PLACER :

Accessibilité - Braille - Candeur - Classe - Cognitif - Compensation
Concernés - Égalité - Énervants - Handicapé - Insulte - Lointain - Mars
Mental - Prioritaire - Sensoriel - Sophie - Sottises - Toléré - Trousse



Marchand de Café et de Thé depuis 1989

34, rue Joffre - PAU

GRAND JEU

kifkif



80 places
À GAGNER

au **MEGA CGR CINEMAS** de ton choix**
ou au cinéma
le plus proche de ta ville***



Place du 7^e Art

Ouvert 7j/7

12 salles équipées Numérique 3D Parking gratuit
Accès handicapés toutes salles Espace Jeux vidéos

6 séances par jour

11h15 - 14h - 16h/16h30

18h - 19h30/20h - 22h

Infos : www.cgrcinemas.fr

Réponds aux 3 questions

avant le 15 juin

1 - De quelle couleur est la ceinture de judo de Maël ?

☐ Blanche

☐ Bleue

☐ Marron

2 - Le torball est un jeu qui se joue avec :

☐ Un torchon

☐ Une balle bruyante

☐ Une tortue

3 - Qui est victime de racket ?

☐ Eva

☐ Paul

☐ Thierry

Envoie ton bulletin à :

**Grandir Ensemble
Concours Kif Kif**

5, rue des Mousserons - 64230 LESCAR

Ecrire en majuscule - 1 lettre par case - 1 bulletin par participant

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Ville : _____

Etablissement : _____

**Tu peux jouer sur internet
grandir-ensemble64.org**

Règlement complet sur le site www.grandir-ensemble64.org *Par tirage au sort parmi les bonnes réponses.

**2 places de cinéma par gagnant, valable dans les MEGA-CGR de Bayonne, Lescar, Pau ou Tarnos.

***2 places «ciné-chèque» par gagnant valable dans les salles de cinéma hors MEGA-CGR.
Dans la limite de 80 places au total.

L'équipe « UNSS Danse partagée » du collège St-Dominique a participé au championnat de France

Danse et émotions

Delphine Revy est professeure d'EPS à l'Institut St-Dominique de Pau. Une fois par mois, le mercredi après-midi, elle entraîne des équipes d'« UNSS danse sport partagé ».

Des élèves en situation de handicap sont accueillis à cette occasion.

Les mercredis après-midi se divisent en deux principales parties. Tout d'abord, on commence par refaire la chorégraphie pour se la remémorer. Ensuite, on y intègre de nouveaux mouvements tout en s'entraînant. En juin 2018, le groupe de danse a participé au championnat de France UNSS de danse à Istres, dans les Bouches-du-Rhône (près de Marseille).

Une standing ovation pour le show

Étant le seul groupe à intégrer des élèves handicapés, il était classé hors compétition.

Il était composé de huit élèves en situation de handicap et de huit collégiens de St Do. Pour Vanina, la chanteuse du groupe, ce qu'elle aime c'est « la complicité qu'il y a entre les jeunes dans ce groupe ». Leur performance devant le public a été saluée par une standing ovation et beaucoup d'émotions.

Touchant et magique

Manon, qui adore danser, était « bien dans son cœur »

alors que Cécilia et Louise étaient fières d'elles. Mathilde a été très émue. Pour Iban, c'était un beau projet, « très touchant, magique et incroyablement... incroyable ». Le meilleur moyen de vous en faire une idée c'est de le visionner sur Kifkif TV, la chaîne You Tube de Kifkif.

Karla Rödde, collège St-Do de Pau avec l'aide de M.P. Guipet, parent.

Visionnez la chorégraphie de St-Do



You Tube



Florent Da Silva a participé au dernier festival de BD Hippocampe d'Angoulême

Primé au festival de BD

Le festival de BD Hippocampe d'Angoulême, vous connaissez ? C'est un concours ouvert aux adolescents comme aux adultes en situation de handicap, organisé depuis 20 ans par l'association Hippocampe, au sein du célèbre festival international de BD. Une des idées principales est que « Le handicap n'empêche pas le talent ». Et c'est vrai ! Certains de leurs lauréats, plusieurs fois primés, sont même rentrés à l'ESAT⁽¹⁾ image-arts graphiques d'Angoulême et font de leur talent un métier.

Le vendredi 25 janvier 2019, le jeune Florent Da Silva, suivi à l'ITEP du CRAPS⁽²⁾ de Pau, s'est rendu à Angoulême, en plein festival, pour recevoir son prix (Trophée Hippocampe dans sa catégorie). Un « pass-invité » pour rentrer dans tous les sites et expositions, un trophée magnifique, un diplôme, des cadeaux... la journée a été haute en émotions, car chaque BD est

présentée sur écran géant, en musique, on va chercher sa récompense sur scène, devant un public nombreux et bien vivant !

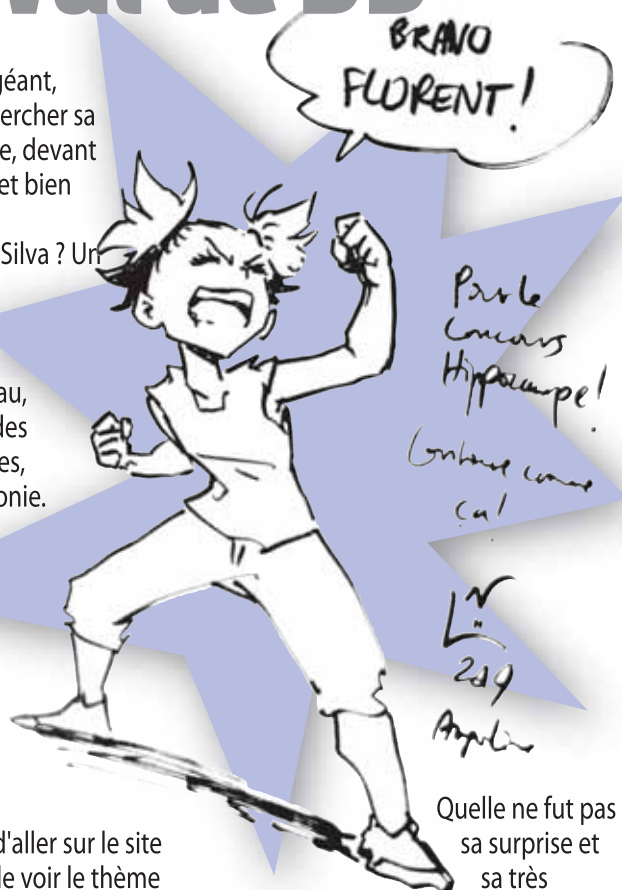
Qui est ce Florent Da Silva ? Un jeune de 16 ans, qui travaille depuis quelques années à l'ITEP du CRAPS de Pau, notamment à écrire des histoires, des nouvelles, en séance d'orthophonie.

«Le handicap n'empêche pas le talent»

Mais cette rentrée de septembre 2018, il voulait « faire des concours » ... Il suffit d'aller sur le site de l'hippocampe⁽³⁾, de voir le thème de l'année (« partager... » pour 2018), et d'imaginer, en groupe ou en individuel.

Un travail terminé de justesse

Florent a créé très vite son scénario, le plus long a été la mise en image : quelles étapes ? Comment représenter le secret, la tristesse, le doute, le rire, le soulagement, la joie ? Des bulles... mais pour dire quoi ? Et comment ? Avec ou sans couleur ? Florent a travaillé plusieurs mois, en séance d'orthophonie et en dehors, car il montait au bureau travailler en autonomie dès qu'il le souhaitait. Il a fini sa planche « Une peine partagée » la veille de la date de clôture, mais nous avons pu l'envoyer juste à temps !



Quelle ne fut pas sa surprise et sa très

grande émotion, d'apprendre que le jury, composé de professionnels de la BD, comme de professionnels du monde du handicap, avait primé son histoire ! Cela valait bien une journée exceptionnelle à Angoulême, y voir ses BD favorites et leurs auteurs, en découvrir de nouvelles, repartir avec des dédicaces... Florent peut être fier de lui. Il a vraiment gagné ! Il participera sans doute de nouveau l'année prochaine, car comme il le dit lui-même : « Souvent, je pense à toutes les BD que je pourrais faire ». Florent ne va pas en rester là...

Florent Da Silva et son orthophoniste

(1) ESAT : Etablissement et Service d'Aide par le Travail
(2) Institut thérapeutique éducatif et pédagogique (ITEP) du Centre de Recherches et d'Actions Psycho Sociales (CRAPS)
(3) www.hippocampe-culture.fr



Florent, fier de sa récompense. Photo G. Rodellar

Interview de Maël Guipet⁽¹⁾ par les élèves de l'Unité d'Enseignement du lycée St-John-Perse à Pau

Maël, judoka et champion !

JUDO

Maël que fais-tu comme sport ?

Maël : Je fais du cross fit, du Hip Hop et du judo.

Julien : est-ce que tu fais beaucoup de compétitions ?

Heu, oui j'ai fait beaucoup de compétitions en judo.

Ellyn : ah, moi aussi je fais du judo mais pas de compétition. Quelle ceinture as-tu ?

J'ai la ceinture marron, je l'ai eue au mois de juin 2018 et j'ai aussi reçu une coupe !

Huggo : Où est-ce que tu as fait les compétitions, c'était loin ?

Il y en a une c'était à Aurillac, pour le championnat de France de judo adapté. *L'enseignante rajoute : c'est une ville qui se situe au centre de la France, en Auvergne.*

Maël pratique le judo depuis dix ans

Huggo : ah et tu y es allé comment ? En voiture ? C'était long ?

Heu, oui c'était long, je suis parti le matin et arrivé le soir.

L'enseignante précise qu'il faut environ 5h pour y aller.

Mélina : tu as gagné ?

Là, je n'ai pas gagné mais j'ai gagné avant pour le championnat interrégional à Périgueux.

Louise : est-ce que tu es monté sur le podium ?

Oui et j'ai reçu la médaille d'or et aussi un tee-shirt et une gourde !

Louise, Huggo, Julien, Ellyn: WOUAH !!! BRAVO ! SUPER ! C'est Bien !

Ellyn : et est-ce que tu étais fier ?

Oui, j'étais fier et mes parents étaient fiers et ma sœur aussi !

Julien : est-ce que tu vas faire encore une compétition ?

Oui, le championnat de France, ça m'a mega plu !

Louise : Hé, tu te souviens Maël, on a aussi fait une compétition en danse partagée !

Ah oui c'était trop bien !

Maël Guipet interrogé par ses camarades de classe, Louise Bluteau, Ellyn Fuentès, Mélina Gros, Huggo Savigne, Julien Teulé. Participation de l'enseignante, Bénédicte Biron

(1) Maël a 18 ans. Il est lycéen à l'Unité d'Enseignement du lycée St-John-Perse à Pau. Il est licencié au judo club U.S.P.A. à Pau depuis 10 ans.



Maël Guipet, champion. Photo MPG



Chaque jour,
larepubliquesdespyrenees.fr
 et nos applis mobiles "La Rep"
 totalisent plus de
 100 000 visites

Et vous ?

La Rép
 DES PYRÉNÉES